



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

4. *On the Progress of the Russo-American Telegraph Works.*

(Extract from the 'Journal de St. Petersbourg,' September 28, 1866.)

Nous empruntons des nouvelles qui suivent, sur les travaux du télégraphe russo-américain, à une correspondance adressée de Guigiga à la *Poste du Nord*, sous la date du 2 août dernier :—

"M. Abaza est arrivé à Pétropavlovsk le 8 août, avec trois ingénieurs américains, dont deux, le capitaine Meyhood et le lieutenant Busch, furent immédiatement envoyés à Nicolaïevsk, pour exécuter des travaux d'exploration depuis l'Amour jusqu'à Okhotsk ; M. Abaza lui-même entreprit d'explorer, en compagnie du lieutenant Kennan, la presqu'île du Kamschatka, la terre de Koriatsk et le pays de Guigiga.

"Pour se faire une idée des difficultés contre lesquelles les deux détachements ont eu à lutter, il faut savoir qu'excepté le petit village d'Oudsk et le port, détruit aujourd'hui, d'Aïan, il n'y a, entre Nicolaïevsk et Okhotsk, aucun habitant, si ce n'est quelques TOUNGouses nomades. La traversée du Kamschatka en été, et à cheval, n'a jamais été accomplie par personne.

"Des comptes rendus officiels donneront probablement plus tard des détails sur l'expédition de M. Abaza et de ses compagnons ; nous dirons seulement que, malgré les difficultés incroyables qu'ils ont rencontrées à chaque pas, et surtout pendant leur passage à travers la chaîne du grand Tiguilsk, après avoir exécuté ce passage sur des chevaux inaccoutumés au transport des fardeaux, au milieu d'une cruelle tempête qui dura quatre jours, ils arrivèrent dans le village de Tiguil, après avoir accompli en 16 jours, au grand étonnement des habitants, un voyage de 1200 verstes. Nous ne parlons pas des épisodes nombreux de ce voyage, épisodes qui auraient pu se terminer de la façon la plus tragique.

"De Tiguil à Guigiga ils voyagèrent tantôt à cheval, tantôt en baïdars (barques en cuir), sur la baie de Penjinskaïa ; enfin, à l'entrée de l'hiver, ils continuèrent leur voyage en traîneaux attelés de rennes et de chiens, traversant les camps des Koriatskes et des Tchoukotskes nomades, et passant souvent la nuit en plein air, et couchés sur la terre, par 35 degrés de froid.

"Le 22 novembre M. Abaza arriva à Guigiga. Là il devait rencontrer le détachement d'ingénieurs qui se proposait de partir des bouches de l'Anadyr pour remonter en bateau cette rivière jusqu'à nos colonies sur l'Anadyr, et de là se rendre en traîneaux attelés de chiens à Guigiga, après avoir exploré le pays des bouches de l'Anadyr à la baie de Penjinskaïa. Cependant, non-seulement M. Abaza ne rencontra pas à Guigiga le détachement de l'Anadyr, mais il ne peut en avoir aucune nouvelle ; on dut se borner à supposer que les vaisseaux de l'expédition avaient tardé à arriver aux bouches de l'Anadyr, et avaient trouvé le liman de ce fleuve fermé par les glaces, ce qui arrive quelquefois vers le 20 août, et que par suite de ce retard le vapeur de l'Anadyr n'avait pu remonter le fleuve.

"Sans parler même de ce que l'arrivée du détachement de l'Anadyr eût renforcé le nombre des ingénieurs qui devaient faire les explorations nécessaires, M. Abaza comptait recevoir par eux une quantité importante de provisions alimentaires ; après son voyage de Kamschatka les siennes étaient épuisées. Mais par dessus tout il aurait voulu connaître l'issue de l'expédition de l'ingénieur en chef, M. Bulkley, au détroit de Behring.

"En tardant à arriver au point marqué, le détachement de l'Anadyr laissait entre les mains de *quatre hommes*, dont deux étaient sur l'Amour, tout le travail de l'étude et de la démarcation de la ligne suivant laquelle le télégraphe devait être construit, sur une étendue de 6000 verstes.

"A tout ce qui rendait ainsi assez difficile la position de M. Abaza et de ses compagnons venait s'ajouter l'incertitude où ils étaient par rapport au détache-

ment de l'Anadyr. Le détachement avait-il débarqué à l'embouchure de l'Anadyr, et comment avait-il été accueilli par les Tchouktchis, cette race sauvage et belliqueuse qui occupe une immense étendue à l'extrémité nord-est de la Sibérie? Bien que les Tchouktchis, que M. Abaza avait rencontrés à son passage dans la terre des Koriatskes l'eussent assuré du caractère pacifique (toutefois très-sujet à caution) de ceux de leur race, il était très-désireux de savoir dans quelle situation se trouvait le détachement, dans le cas de leur débarquement aux bouches de l'Anadyr.

"Bien que le débarquement des Américains, dans une saison avancée, ne nous parût pas probable, M. Abaza, qui connaissait le personnel de l'expédition, l'esprit entreprenant et énergique de l'ingénieur en chef, ne douta pas que le colonel Bulkley n'eût risqué de laisser quelques hommes à l'embouchure de l'Anadyr; le lieutenant Kennan fut envoyé avec quelques cosaques et quelques indigènes à la colonie d'Anadyrsk, pour recueillir des renseignements à ce sujet et continuer les travaux d'étude pour l'établissement du télégraphe.

"En même temps M. Abaza partit dans la direction d'Okhotsk et d'Aïana, pour frayer la voie par la chaîne du Stanovoi, et résoudre cette question essentielle pour la compagnie: fallait-il établir le télégraphe d'Okhotsk à l'Amour par la terre ferme, le long des bords de la mer d'Okhotsk, à travers des localités qui jusqu'à ce jour n'ont été explorées par personne, ou établir sur cette étendue un câble sous-marin.

"Nous avons déjà dit que nous ne pouvions entrer dans tous les détails de la marche de l'expédition, et nous dirons seulement ici qu'entre Okhotsk et Aïana le chef de l'expédition rencontra le capitaine Meyhood et le lieutenant Busch, envoyés de Pétropavlovsk sur l'Amour. Ces ingénieurs et M. Schwartz avaient fait la route de Nicolaïevsk à Okhotsk accompagnés de TOUNGouses, et montés sur des rennes, et malgré ce moyen de transport horriblement fatigant, et leur voyage à travers des localités peu connues même des nomades, ils avaient réussi à remplir de la façon la plus satisfaisante la mission qui leur avait été confiée.

"Cependant le lieutenant Kennan apprit par des nomades, entre Guigiga et Anadyrsk, que sur la fin de l'automne deux navires, l'un à voile et l'autre 'de feu,' étaient arrivés à l'embouchure de l'Anadyr, et y avaient débarqué cinq hommes, qui y vivaient dans une hutte munie d'un poêle, qu'ils étaient fournis d'une quantité suffisante de provisions, et que, à leur débarquement, les Tchouktchis leur avaient promis de les transporter par le premier trainage à Anadyrsk. Pourquoi ne l'avaient-ils pas fait? on ne le savait pas.

"Aussitôt après son arrivée à Anadyrsk, le lieutenant Kennan partit, en traineau attelé de chiens, pour les bouches de l'Anadyr, afin d'aller à la recherche de ses compagnons, et fit le premier cette route en hiver avec des chiens. L'éte nos missionnaires s'y rendent souvent d'Anadyrsk par mer, pour y prêcher l'évangile; mais personne n'y a encore été l'hiver.

"D'Anadyrsk à l'embouchure du fleuve il y a 600 verstes, et pour faire le voyage aller et retour on est obligé de se servir des mêmes chiens, et encore d'emporter avec soi de la nourriture pour ces animaux (du poisson séché); il est impossible d'en prendre avec soi pour plus d'un mois, et, si dans cet espace de temps on ne parvient pas à revenir et à éviter les horribles tourbillons de neige, qui durent quelquefois pendant plusieurs semaines,—ce qui fait qu'il n'y a alors aucune possibilité de voyager, et que la nourriture des chiens s'épuise, —alors le voyageur n'aurait plus de secours à espérer, et une mort inévitable l'attendrait.

"Le lieutenant Kennan atteignit très-heureusement le lieu de débarquement des Américains, et ramena à Anadyrsk, avec tous leurs effets et toutes leurs provisions, les trois ingénieurs, qui vivaient dans une cabane bien organisée. Avant l'arrivée du lieutenant Kennan deux Américains étaient partis avec un parti de Tchouktchis, et n'étaient arrivés à Anadyrsk qu'en 64 jours. Nous

espérons que ces voyageurs s'empresseront de communiquer au public des détails sur leur long séjour au milieu des nomades, d'autant plus qu'excepté le capitaine Billings, qui a été vers 1780 à la terre de Tchoukhotsk, personne n'a jamais pénétré dans cette contrée.

"Maintenant le chef de l'expédition est revenu de ses excursions lointaines, et a terminé ses travaux. Les travaux d'études sont entièrement achevés depuis Anadyrsk jusqu'à l'Amour, sur une étendue de 6000 verstes, et la direction de la ligne du télégraphe est arrêtée. Cet immense travail a été exécuté par le chef de l'expédition et trois ingénieurs, dans le courant d'un hiver horrible, durant lequel ils eurent à lutter contre d'incroyables difficultés, voyageant chaque jour à travers des déserts, tantôt à dos de rennes, tantôt avec des chiens, le plus souvent simplement sur des raquettes, et toujours avec de cruels ouragans et des froids affreux pour compagnons.

"Quand la mer d'Okhotsk sera libre, nous attendons ici l'arrivée de navires de la compagnie télégraphique, venant d'Amérique avec tout le matériel nécessaire pour commencer immédiatement les travaux. Ces navires nous amèneront des Yakoutes déjà loués pour les travaux, et ceux-ci seront poursuivis activement de l'Amour à la mer de Behring. Déjà maintenant, depuis Okhotsk jusqu'à Anadyrsk, les travaux sont commencés, avec le concours des habitants; ces travaux consistent à construire des maisons, à équarrir des arbres pour faire des poteaux télégraphiques, etc.

"Si l'on tient compte de l'activité persévérante et infatigable des constructeurs en chef du télégraphe russo-américain, on peut s'attendre à ce que d'ici à trois ans tous les travaux soient terminés, et à ce que nous, habitants de Guigiga, nous puissions féliciter par le nouveau télégraphe, non-seulement nos compatriotes d'au-delà de l'Oural, mais nos voisins d'outre-mer, de la fin de ce pénible et magnifique travail."

5. On the Routes between Orenbourg and Tashkend.

(Extract from the 'Gazette de Moscou.')

"En partant d'Orenbourg pour se diriger vers les frontières de la Tartarie indépendante on rencontre le long de la route jusqu'à Orsk, sur une étendue de 280 verstes environ, les *stanitza* très-bien construites des cosaques d'Orenbourg. A Orsk on quitte l'Oural et l'on entre dans la steppe des Kirghiz d'Orenbourg. Le premier point qu'on rencontre sur la route est la forteresse de Karaboutak, près de la petite rivière du même nom, que se jette dans la rivière Or. Cette forteresse, qui se trouve sur un rocher élevé, ressemble à un vieux château. Près d'elle se trouve un petit village russe. Plus loin on arrive à la forteresse Ouralsky, sur la rivière Irguiz, puis de là, à travers le Karakouma, au fort No. 1 (Kazala), et du fort No. 1 au fort No. 2 (Karmaktchi), distant de 187 verstes du fort Pérovsky. De ce dernier point la route de Tachkent passe par la forteresse de Djiolek, par Iani-Kourgan (renversée par nous en 1861) et Turkestan, et à partir de là elle se prolonge et se change en un joli chemin coupé par de fréquents cours d'eau qui descendent du Karataou pour se jeter dans le Syr.

"Ainsi, depuis Orsk, jusqu'à la forteresse d'Ouralsky, on suit presque constamment la rive de l'Or. Des compagnies innombrables de perdrix blanches volent auprès de vous comme si elles vous poursuivaient. De la forteresse d'Ouralsky on entre dans le Karakouma, et là on fait 400 verstes à travers les sables de la steppe aride et inhabitée, dans laquelle on rencontre des puits aux stations, dont l'eau est amère et salée.

"On rencontre la mer d'Aral à deux journées de marche avant d'arriver à Kazala, à la baie de Maili-Bach, et on la voit de loin; là on rencontre quelque